

LE MONDE ILLUSTRÉ

## ALBUM UNIVERSEL

Chronique

Il serait parfaitement oiseux de prédire la faillite de la révolution inaugurée en Russie, il y a un an environ, et qui vient de se manifester de si terrible façon par les massacres de Moscou, aux derniers jours de 1905. Depuis la dernière huitaine la grève générale a été déclarée dans tout l'empire russe et le parti révolutionnaire a ouvertement déclaré la guerre au gouvernement russe, lequel d'ailleurs n'a nullement fait mystère de sa détermination de se défendre et d'avoir recours à tous les moyens pour réprimer les désordres.

La grève générale veut dire: cessation immédiate de toutes communications par chemins de fer, la poste, le télégraphe, le téléphone, etc. Ce sera avant peu l'isolement complet de la capitale et le triomphe de la jacquerie russe dans le reste de l'empire. Les autorités russes le savent, mais elles laissent aux révolutionnaires la responsabilité des cruautés que nécessitera la répression des troubles. Car le gouvernement est décidé de défendre chèrement son existence. Le Tsar a promis des réformes et il est prêt à les exécuter, si seulement on veut lui laisser la liberté de le faire, mais les socialistes ne veulent rien entendre et réclament le contrôle par le peuple des destinées du peuple. A cela le gouvernement ne cédera jamais. C'est donc un duel à mort, qui vient de commencer entre la révolution et le gouvernement russe, qui va tenter un effort désespéré pour se sauver d'une annihilation complète. Pour cela les autorités se retrancheront dans Saint-Pétersbourg, dont il feront le dernier et imprenable rempart de l'autocratie russe. Déjà la capitale est munie d'amples provisions de toutes sortes. On a vidé, sans en avoir l'air, les arsenaux de Odessa, de Cronstadt et de Sébastopol, pour renforcer ceux de Saint-Pétersbourg; on a expédié sur d'autres points de l'empire les régiments dont on n'était pas sûr, les remplaçant par des troupes éprouvées et fidèles; on a expulsé de la capitale tous les chefs ouvriers et un merveilleux système d'espionnage permet de faire arrêter tous ceux qui tenteraient de les remplacer et de susciter l'émeute au sein de la population relativement sérieuse de la ville; le Tsar est en sûreté à Tsarkoe Selo, à une portée de canon de la capitale et tout est admirablement combiné pour la résistance.

Or nous avons vu que la grève est générale. Elle ne l'est pas encore complètement cependant, et elle ne le sera que lorsque le gouvernement en donnera le signal. Le Tsar a en effet, dans un dernier ukase, investi de pouvoirs de dictateurs tous les gouverneurs généraux et tous les gouverneurs de l'empire. Au moment convenu ces bourreaux commenceront leur besogne, qui consistera surtout à intercepter l'entrée des provisions de bouche nécessaires à l'alimentation des grandes villes. Plus d'aïe, plus de pain, voilà le mot d'ordre! Si la misère et les armes ne peuvent réduire les grévistes assoiffés de carnage, la faim les réduira et on les achèvera par la mitraille. Si les révolutionnaires veulent ensuite marcher sur la capitale, dans l'espoir d'y renverser le gouvernement, ils n'en auront ni la force ni les moyens, manquant de pain, d'argent et d'organisation.

Si donc il est trop tôt pour déclarer la faillite de la révolution, il est aussi trop tôt pour admettre sa victoire. L'heure est suprême et la victoire est dans la balance. En dehors de Saint-Pétersbourg, où l'ordre règne encore, tout n'est qu'un immense chaos dans ce vaste empire. Si les présentes conditions continuent encore longtemps le sort des russes, plutôt peut-être que le sort de la Russie, deviendra désespéré. Si l'empire est menacé de la banqueroute financière, déjà les grèves ont mangé les dernières ressources du peuple et la ruine économique est déjà complète. Les socialistes ont créé sans valeurs le papier-monnaie émis par le gouvernement russe tandis que l'or est retiré des banques russes pour être expédié à l'étranger.

En dernier ressort on fait circuler des assignats français qui n'ont pas encore été remboursés par le gouvernement, un siècle après la révolution française et que l'on conservait comme pièces à conviction,

espérant aujourd'hui en retirer sans doute une valeur en les offrant aux collectionneurs.

Tout cela indique que la situation est désespérée et que les grévistes ont joué leurs derniers atouts.

\* \* \*

Le 25 décembre 1905, à Paris, est mort l'hon. M. Préfontaine, le chef du ministère de la navigation intérieure au Canada. M. Préfontaine était parti en Europe, il y avait quelques semaines à peine et son état de santé était alors apparemment des meilleurs. Il a succombé à une angine de poitrine, et il a expiré après avoir reçu les secours de la religion. L'abbé Bachelin de l'église de la Madeleine de Paris, et le Dr Brault, assistaient aux derniers moments du défunt. Sa dépouille mortelle sera transportée au Canada et arrivera à Halifax le 22 janvier.



L'Honorable RAYMOND PRÉFONTAINE,

Ministre de la Marine et des Pêcheries, décède subitement à Paris, à l'âge de 55 ans

Cliché Laprés &amp; Lavergne

M. Préfontaine a eu une carrière bien remplie et, si les actes de sa vie publique n'ont pas toujours été exempts de critique, il fut toujours un patriote éclairé et un bon citoyen. Sa fin, arrivée si prématurément et en pays étranger, loin de sa famille et de ses nombreux amis, a causé la plus douloureuse surprise et sa disparition causera des regrets nombreux et sincères.

\* \* \*

Quatre prix Nobel ont été accordés cette année à des Allemands, à des Polonais, etc., et pas la plus petite pension pour le président Roosevelt!

J'avoue que pour ma part cet oubli (?) m'a causé la plus vive surprise, car le choix semblait tout indiqué et les yankees avaient tous les droits de compter sur cette consécration officielle des vertus publiques de leur chef d'Etat.

On sait que les prix Nobel ont été institués par le fameux chimiste sué-lois, Alfred Nobel, l'inventeur de la dynamite, mort en 1896. Nobel disposa par testament de presque toute sa fortune, qui était considérable, pour la fondation de cinq prix annuels de \$40,000; les trois premiers pour être attribués aux trois personnes de nationalité quelconque qui, dans le domaine de la physique ou de la chimie, ou dans celui de la médecine, auront fait la découverte ou l'amélioration la plus importante; le quatrième prix doit être attribué à la personne qui, dans le domaine des lettres, aura produit la plus belle oeuvre au point de vue de l'idéal; enfin, le cinquième à la personne qui aura le mieux agi pour la fraternité des peuples, la diminution des armées permanentes et la propagation des congrès de la paix. Chaque année, le 10 décembre, anniversaire de la mort de M. Nobel, les prix sont distribués et en 1905 le professeur allemand Kock, qui a découvert le bacille de la tuberculose, et Sienkiewicz, le littérateur polonais, l'auteur de Quo Vadis, étaient au nombre des gagnants, de compagnie avec d'autres savants allemands. Quatre prix seulement ont été distribués; le cinquième n'a pas trouvé preneur, comme s'il n'y avait pas eu d'ami de la paix en 1905!

Et la paix de Portsmouth? Compte-t-elle en vérité pour rien? Y a-t-il eu l'année dernière un autre homme, qui ait fait autant pour la paix du monde que le président des Etats-Unis? Nous ne le croyons pas et si le nom de Roosevelt n'est pas inscrit au rôle d'honneur, personne ne lui contestera le très grand mérite d'avoir mis un terme à la plus sanglante guerre, qui ait affligé l'humanité. Il a gagné l'admiration de l'univers et les bénédictions de son peuple. Cela sans doute lui suffit!

\* \* \*

Connaissez-vous la mattchiche?

Non? Eh bien, tant mieux, vous la connaîtrez du reste assez tôt: ce sera le cadeau de 1906.

Pour ceux qui ignorent même la nature de ce pseudo-cadeau je dirai que la mattchiche est une danse: tout ce qu'il y a de plus nouveau, une danse auprès de laquelle le fameux cake-walk, qui a eu la vogue retentissante que l'on sait, n'est plus qu'une gigue insignifiante qu'on abandonnera aux rhumatisants et aux éclopés. La mattchiche nous vient directement de France, qui avait importé d'Amérique l'abominable cake-walk. Nous voilà donc bien payés de retour! Et nous n'avons plus, comme pour le hideux cake-walk, qui fait de nos danseurs et de nos danseuses de grotesques pantins, la consolation de nous dire que ce débanchement nous vient des nègres!

En France la mattchiche fait fureur, non seulement dans les restaurants de nuit, comme on serait tenté de le croire, mais dans les salons chics et dans les bons théâtres. C'est une contagion, comme pour l'autre: le cake-walk. New-York a son tour, Montréal aura le sien bientôt.

Si donc cet hiver vous voyez des gens pris de convulsions, avant de dire qu'ils sont victimes de la danse de Saint-Guy, assurez-vous qu'ils ne dansent pas la mattchiche.....

\* \* \*

Si nous causions un brin, en famille, chers lecteurs? J'en profiterais pour vous remercier chaleureusement de l'accueil flatteur que vous avez fait à notre numéro de Noël, et, pour une fois, avec votre permission, et par dessus vos têtes, je dirais leur fait à quelques grincheux qui, certes, n'ont rien à faire avec vous dont les sentiments sont à l'unisson des nôtres. Que, si je m'exprime de la sorte, c'est que les dits grincheux ont l'audace de se glisser dans vos phalanges pour, sous le couvert de l'anonymat, nous adresser des épîtres aussi atrabillaires qu'exempts de sens commun, de savoir et d'impartialité.

Vous n'êtes pas sans vous faire une certaine idée des difficultés d'ordre moral et matériel que nous avons à surmonter à l'Album Universel, pour mettre sous vos yeux un numéro de cette revue. Ceci vous porte, tout naturellement, à de l'indulgence, et, vous prenez note de notre bon vouloir, hélas! parfois en défaut: parce que vous savez que Montréal n'est pas encore le reflet de la ville Lumière, et, parce que vous savez peut-être aussi, que, pour cinq cents l'Album, tel que vous le voyez, est unique au monde.

Mais, tout le monde n'a pas l'esprit pondéré et le foie en parfait état.

Ainsi, figurez-vous qu'un petit erratum typographique fort regrettable nous l'admettons, survenu dans notre numéro de Noël (il s'agissait du renvoi à quelques pages près de la fin de deux historiettes), nous a valu d'amers reproches de la part d'un quidam se figurant que, de ce fait, notre revue serait mal jugée en France. Or, n'en déplaise à cet enthousiaste de perfections impossibles, nos confrères français ne sont pas plus que nous exempts de telles fautes. Nous en avons des preuves évidentes chaque jour... que nous nous efforçons de ne pas imiter. Donc, dans cet ordre d'idées, et pour la gouverne de tout correspondant aussi hypocrite qu'acéres de caractère, je dirai une fois pour toutes que, de telles récriminations adressées à nos bureaux, le sont en pure perte de temps, le panier les y accueillant sans pitié.

A. BEAUCHAMP.